



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DES FEMMES MYRRHOPHORES 2025

LE CHRIST

EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Tropaire

Le noble Joseph descendit de la Croix ton corps très pur,
l'enveloppa d'un linceul immaculé
et le déposa couvert d'aromates dans un sépulcre neuf.
Lorsque Tu descendis dans la mort, ô Vie immortelle,
Tu mis les enfers à mort par l'éclat de ta divinité ; et lorsque Tu ressuscitas des abîmes
les morts, toutes les puissances célestes s'écriaient :
Donateur de vie, Christ notre Dieu, gloire à Toi.
Près du tombeau l'ange apparut aux saintes femmes myrrhophores et clama :
La myrrhe convient aux mortels, mais le Christ est étranger à la corruption.

Kondakion

Celui qui a fermé l'abîme, est vu mort ; couvert de myrrhe et enveloppé d'un linceul,
l'Immortel est mis au tombeau comme un mortel ;
mais les femmes venues pour l'embaumer pleuraient amèrement et s'écriaient :
Ce Sabbat est béni entre tous,
car le Christ s'y étant endormi ressuscitera le troisième jour.

Actes des Apôtres : L'institution du Diaconat

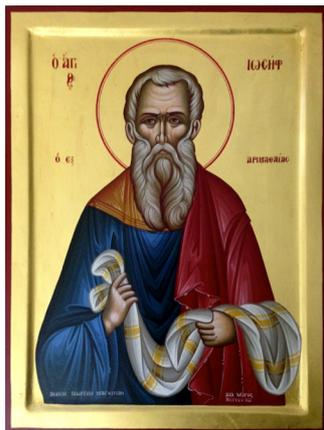
Ch VI, 1-7 En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors l'ensemble des disciples et leur dirent : « *Il n'est pas bon que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. 3 Cherchez plutôt, frères, sept d'entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse, et nous les établirons dans cette charge* ».

En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole. » Ces propos plurent à tout le monde, et l'on choisit : Étienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, un converti au judaïsme, originaire d'Antioche. On les présenta aux Apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains.

La parole de Dieu était féconde, le nombre des disciples se multipliait fortement à Jérusalem, et une grande foule de prêtres juifs parvenaient à l'obéissance de la foi.



Évangile : le Juste Joseph d'Arimathie et les Femmes Myrrhophores



Marc ch. XV, 43-47 Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus.

Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis.

Ch. XVI 1-8 Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « *Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?* »

Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur.

Mais il leur dit : « *Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit."* » Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

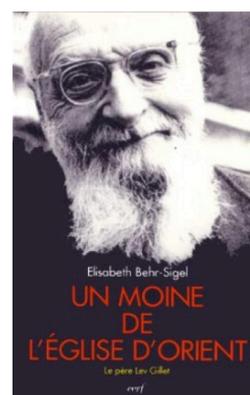


Le Dimanche des Myrrhophores et du juste Joseph d'Arimathie présenté par le P. Lev Gillet

Les deux dimanches qui suivent Pâques sont consacrés à la commémoration de certains épisodes relatifs à la Résurrection du Christ. Le deuxième dimanche après Pâques est appelé « dimanche des myrrhophores ». Ce nom grec signifie « porteuses d'aromates ». Il s'agit des femmes qui vinrent pour oindre le corps de Jésus enseveli et auxquelles la Résurrection fut annoncée en premier lieu. L'épisode est relaté dans l'évangile de la liturgie, et l'Église en fait, ce dimanche, l'objet spécial de notre méditation.

Évangile de Marc (15, 43 – 16, 8) À l'aube du dimanche, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé se rendent au sépulcre. Nos journées seraient bénies si, chaque jour, « de grand matin », et plus particulièrement « le premier jour de la semaine », notre pensée se tournait vers Jésus triomphant de la mort. Le soleil « se levait » quand les femmes allèrent au sépulcre. Jésus est le vrai soleil qui doit illuminer notre journée dès son commencement. La journée entière devient autre quand elle débute avec Jésus.

Les femmes ne savent comment elles parviendront jusqu'au corps de Jésus : « *Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ?* ». L'Évangile précise que cette pierre « était fort grande ». Beaucoup d'entre nous peuvent se poser la question que se posaient les



femmes. Car, dans beaucoup d'âmes, Jésus semble être enseveli comme en un sépulcre. Il semble paralysé, immobilisé, - même mort. Il est recouvert par une pierre pesante : la pierre du péché, de l'ignorance, de l'indifférence, la pierre de l'habitude mauvaise accumulée depuis des années. Nous voudrions peut-être enlever cette pierre et atteindre le Seigneur vivant. Mais nous n'en avons pas la force. « Qui nous roulera la pierre ? ».

L'entreprise des femmes ne paraît pas – humainement parlant – pouvoir réussir. Et cependant elles se sont mises en route. Sans savoir comment elles entreront dans le sépulcre, elles marchent vers lui. De même, sans savoir comment sera ôté l'obstacle qui peut-être nous empêche d'avoir accès au Sauveur, ayons confiance.

Faisons un premier mouvement. Levons-nous. Mettons-nous en route. Marchons vers Jésus que la lourde pierre sépare de nous. Que la foi et l'espérance nous guident.

Les femmes ne vont pas au sépulcre les mains vides. « Elles achetèrent des aromates pour aller oindre son corps ». Apportons nous aussi quelque chose au sépulcre. Même si nous sommes souillés par les plus grands péchés, apportons au sépulcre un commencement de bonne volonté, notre peu d'amour, un acte charitable envers d'autres, notre faible prière. Sans doute ce ne sont pas nos pauvres dons qui obtiendront que la pierre soit ôtée, car notre accès à Jésus ressuscité et à la puissance de sa Résurrection demeurent le présent magnifique et entièrement gratuit de la miséricorde divine. Mais le fait que nous ne nous acheminons pas vers le sépulcre avec des mains tout à fait vides montrera que notre cœur non plus n'est pas tout à fait vide. Où sont les « aromates » avec lesquelles nous voulons « oindre » Jésus ?

Et voici que le miracle s'est produit. « Elles virent que la pierre avait été roulée ». Les femmes n'auraient pas pu enlever cet obstacle. Mais Dieu lui-même y a pourvu. L'évangile que nous lisons ce dimanche ne précise pas comment la pierre de l'entrée du sépulcre fut roulée. Un autre évangile est plus explicite : « Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : L'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre... ». Ce verset est riche de sens. Quand l'ange du Seigneur vient ôter la pierre du sépulcre, il ne la roule pas doucement. Ce n'est pas une opération qui puisse s'accomplir sans effort, sans une commotion violente et profonde. Il y faut un tremblement de terre. De même, l'enlèvement de l'obstacle qui nous sépare de Jésus ne doit pas être conçu par nous comme un ajustement partiel. Il ne s'agit pas d'ôter ou de déplacer quelques pierrailles, de modifier quelques détails en laissant l'ensemble aussi inchangé que possible. Là encore, un tremblement de terre doit intervenir. C'est-à-dire que le changement doit être total, atteignant tous les aspects de notre être. La conversion est un « tremblement de terre » spirituel.

L'ange vêtu de blanc, assis dans le sépulcre, dit aux femmes : « Jésus que vous cherchez...est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait placé ». Non seulement Jésus ressuscité n'est plus dans le tombeau, mais toute tentative de limiter, de localiser, de circonscrire sa présence, est vaine désormais. La piété humaine imagine parfois qu'elle peut lier la présence du Sauveur à certaines conditions ou circonstances – de temps, de lieu, d'action – ou à certaines formules intangibles. Mais Jésus-Christ nous est maintenant accessible en tout temps, en toutes circonstances. Il dépasse et fait éclater les cadres où certains chrétiens voudraient parfois l'enfermer, - « où on l'avait placé ». On nous dira : « il est ici », ou « il est là » ; et il y est, quoique peut-être autrement que ne le pensent les fidèles qui l'adorent « ici » et « là », mais il est aussi ailleurs, et nous pouvons partout découvrir sa présence. « Ne cherchez point parmi les morts celui qui est vivant », comme dit un autre récit de la Résurrection.

L'ange dit encore aux femmes : « Allez dire à ses disciples et notamment à Pierre, qu'il vous précède en Galilée : là vous le verrez, comme il vous l'a dit ». Que signifie ce rendez-

vous en Galilée, plusieurs fois mentionné dans les évangiles ? Jésus veut-il simplement soustraire ses disciples à la curiosité et à l'hostilité des Juifs ? Veut-il, après des jours de trouble et d'angoisse, leur assurer un intervalle de tranquillité, dans une atmosphère bien différente de celle de Jérusalem ? Peut-être cela est-il. Peut-être aussi ne nous tromperions-nous pas en donnant des paroles de Jésus une explication plus profonde. C'est en Galilée qu'avait lieu la première, l'inoubliable rencontre de la plupart des apôtres avec leur Maître. C'est là qu'ils l'avaient tout d'abord entendu et suivi et qu'ils lui avaient donné leur cœur. Maintenant que leur foi a été soumise à une dure épreuve - où ils ont été trouvés déficients - il leur sera bon de se replonger dans l'ambiance galiléenne, d'y retrouver Jésus, d'y retrouver aussi la fraîcheur et la joie de la première rencontre et d'y renouveler leur acte de foi et d'obéissance.

Cela est vrai de nous aussi. Il y a une Galilée dans la vie de la plupart d'entre nous. Une Galilée : c'est-à-dire un moment, déjà peut être lointain, où nous avons rencontré Jésus personnellement et où, pour la première fois, nous l'avons écouté, nous avons essayé de le suivre. Beaucoup de péchés, d'oubli, de négligence nous ont peut-être, par la suite, séparés du Seigneur. À l'heure de la crise décisive, nous avons, comme les Apôtres, peut-être abandonné le Maître. À nous aussi Jésus ressuscité fixe un rendez-vous en Galilée. Il nous demande de faire revivre en nous le souvenir et la ferveur de la première rencontre. Si nous essayons de redevenir tels que nous étions alors, nous le retrouverons lui-même. Ne disons pas : « C'est trop difficile ». Car il nous préparera la route : « Il vous précède en Galilée... ». Invisible et présent, il marche devant nous vers cette Galilée de l'âme; si nous le suivons, chaque pas nous deviendra plus facile, et un moment viendra où, sinon par les yeux du corps, du moins par les yeux de la foi et de l'amour, nous atteindrons une certitude inébranlable de sa Présence : « Là vous le verrez... ».

Épître Actes (6,1-7) À la place d'épître, nous continuons, à la liturgie, la lecture du livre des Actes. Nous lisons aujourd'hui le récit de l'institution des sept premiers diacres. Ils sont choisis pour assurer le « service quotidien », la distribution des secours matériels et pour permettre aux apôtres de se donner « à la prière et au service de la parole ». Cet épisode contient un double enseignement. D'une part, il est nécessaire que le « service des tables » soit régulièrement organisé dans la communauté chrétienne. Une Eglise qui ignorerait les besoins matériels des hommes et qui ne s'efforcera pas d'être secourable ne peut pas être l'authentique Église de Jésus-Christ. D'autre part l'Évangile ne se réduit pas à la philanthropie; l'apostolat ne doit pas devenir une simple assistance sociale : « Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables ». Dans notre condition humaine, nous ne pouvons échapper à cette division du travail : tel sera appelé à la contemplation, tel autre à l'apostolat, tel autre aux œuvres de miséricorde. Un seul est à la fois capable de multiplier les pains et de prêcher sur la montagne, de laver les pieds des convives et de leur adresser le discours après la cène, et celui-là seul, infiniment au-dessus de tous les apôtres et de tous les diacres, est la perfection et la plénitude de l'Église. Aux heures où nous ne savons comment concilier les exigences des « œuvres extérieures » et celles de la Parole divine – soit écoutée, soit annoncée – lui seul, si nous le consultons, nous indiquera dans quelles justes proportions il nous faut joindre l'obéissance de Marthe et celle de Marie.

Source: Un Moine de L'Eglise D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* éd. An-Nour pp 87-91.



Commentaire patristique par Romanos le Mélode (493-555)

Les femmes porteuses d'aromates envoyèrent en avant

Marie-Madeleine au sépulcre selon le récit de Jean le Théologien. Il faisait noir, mais l'amour l'éclairait : aussi aperçut-elle la grande pierre roulée de devant la porte du tombeau et elle retourna dire : "Disciples, sachez ce que j'ai vu : la pierre ne recouvre plus le tombeau. Auraient-ils enlevé mon Seigneur ? Pas de gardes en vue : serait-il ressuscité, celui qui offre aux hommes déçus la résurrection ?"

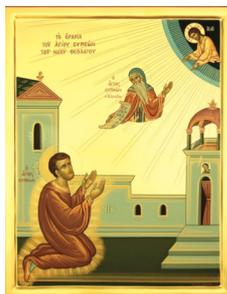
À ces mots Céphas et le fils de Zébédée partirent aussitôt en courant comme s'ils luttèrent de vitesse... Or, ils ne trouvèrent pas le Seigneur... Marie qui les suivait leur dit : "Mystes du Seigneur, vous qui l'aimez d'amour vraiment brûlant, ne pensez pas ainsi... Car ce qui s'est passé c'était une disposition divine pour que les femmes, premières dans la chute, fussent les premières à voir le ressuscité ; c'est nous que veut gratifier de son 'Réjouissez-vous', nous qui sommes en deuil, celui qui offre aux hommes déçus la résurrection."

Le Seigneur qui voit tout, voyant Madeleine vaincue par les sanglots, accablée de tristesse, en eut le cœur touché et se montra à la jeune fille ; il lui dit : "Femme pourquoi pleures-tu, qui cherches-tu dans le tombeau ?" Alors Marie se retourna et lui dit : "Je pleure, car on a enlevé mon Seigneur du tombeau et je ne sais où il repose... Il est mon maître, il est mon Seigneur, lui qui offre aux hommes déçus la résurrection."

Celui qui sonde les reins et les cœurs, sachant que Marie reconnaîtrait sa voix, appela la brebis, lui, le pasteur véritable : "Marie", dit-il et aussitôt elle le reconnut : "C'est bien lui mon bon pasteur qui m'appelle pour me compter désormais avec les quatre-vingt-dix-neuf brebis. Car je sais bien qui il est, celui qui m'appelle : je l'avais dit, c'est mon Seigneur, c'est celui qui offre aux hommes déçus la résurrection."

Le Seigneur dit à Marie : " Que ta bouche désormais publie ces merveilles, femme, et les explique aux fils du Royaume qui attendent que je m'éveille, moi le Vivant ; va, Marie, rassemble mes disciples... éveille-les tous comme d'un sommeil afin qu'ils viennent à ma rencontre avec des flambeaux allumés. Va dire : l'Époux s'est éveillé... celui qui offre aux hommes déçus la résurrection. »

"Mon deuil s'est soudain transformé en liesse, tout m'est devenu joie et allégresse », s'écrie Marie. " Je n'hésite pas à le dire : j'ai reçu la même gloire que Moïse ; j'ai vu, oui, j'ai vu, non sur la montagne, mais dans le sépulcre... le maître des incorporels et des nuées, celui qui est, qui était et qui vient, me dire : hâte-toi Marie, va révéler à ceux qui m'aiment que je suis ressuscité... Il est revenu à la vie, celui qui offre aux hommes déçus la résurrection.



Commentaire patristique par Syméon le Nouveau Théologien (949-1022)

"Voici que Jésus vint à leur rencontre"

La Résurrection du Christ, peu en ont la claire vision. Et comment ceux qui ne l'ont pas vue peuvent-ils adorer le Christ Jésus comme Saint et comme Seigneur ? En effet, il est écrit : "Personne ne peut dire 'Jésus est le Seigneur' sinon dans l'Esprit Saint" (1Co 12,3), et aussi : "Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité" (Jn 4,24)...

Comment donc l'Esprit Saint nous pousse-t-il à dire aujourd'hui [à la liturgie] : "Nous avons vu la résurrection du Christ. Adorons le Saint, le Seigneur Jésus, le seul sans péché". Comment nous invite-t-il à l'affirmer comme si nous l'avions vu ? Le Christ est ressuscité une seule fois, il y a mille ans, et même alors personne ne l'a vu ressusciter.

Est-ce que la divine Écriture veut nous faire mentir ? Jamais de la vie ! Au contraire, elle nous exhorte à attester la vérité, cette vérité qu'en chacun de nous, ses fidèles, se reproduit la résurrection du Christ, et cela non pas une fois mais quand, à chaque heure

pour ainsi dire, le Maître en personne, le Christ, ressuscite en nous, tout vêtu de blanc et fulgurant des éclairs de l'incorruptibilité et de la divinité. Car le lumineux avènement de l'Esprit nous fait entrevoir, comme en son matin, la résurrection du Maître, ou plutôt nous fait la faveur de le voir lui-même, lui le ressuscité.

C'est pourquoi nous chantons : "Le Seigneur est Dieu, et il nous est apparu" (Ps 117,27), et par allusion à son second avènement, nous ajoutons : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur" (v. 26)....

C'est bien spirituellement, pour leur regard spirituel, qu'il se montre et se fait voir. Et lorsque cela se produit en nous par l'Esprit Saint, il nous ressuscite des morts, il nous vivifie et il se donne à voir lui-même, tout entier, vivant en nous, lui l'immortel et l'impérissable. Il nous fait la grâce de le connaître clairement, lui qui nous ressuscite avec lui et nous fait entrer avec lui dans sa gloire.



Homélie de st Grégoire Palamas (1296-1359)

Dimanche des Myrrhophores et du juste Joseph

La Résurrection du Seigneur, c'est le renouvellement de la nature humaine, c'est le retour à la vie, la création à nouveau du premier Adam conduit par le péché à la mort, et par la mort à la terre d'où il fut tiré. La Résurrection, c'est le retour à la vie immortelle.

Personne n'a vu Adam quand Dieu l'a créé, quand il reçut le souffle de vie, car aucun être humain n'existait encore. Et quand après, par le Souffle divin, il reçut celui de la vie, la première créature à le voir, fut la femme, Ève, qui vint après le premier homme.

Il en est de même pour le second Adam, c'est-à-dire le Seigneur. Personne ne l'a vu quand Il est ressuscité des morts. Aucun des siens n'était là et les soldats qui Le gardaient étaient morts de frayeur. Après sa Résurrection, la femme est la première à Le voir, comme Marc nous l'a fait entendre aujourd'hui : Jésus étant ressuscité, le matin du premier jour de la semaine il apparut d'abord à Marie de Magdala. Certains pensent que l'évangéliste a clairement indiqué ici l'heure de la Résurrection du Seigneur, que c'était le matin, qu'Il était apparu d'abord à Marie de Magdala, à l'instant même de sa Résurrection. Mais l'évangéliste n'a pas dit cela, comme on va le voir, si nous faisons bien attention.

Un peu plus haut, en accord avec les autres évangélistes, Marc dit que la même Marie est venue au tombeau avec les autres femmes myrrhophores, qu'elles le trouvèrent vide et qu'elles s'en allèrent. Voyez-vous que le Seigneur est ressuscité bien avant que Marie L'ait vu ? Quand l'évangéliste veut préciser l'heure, il ne dit pas simplement "matin" comme ici, mais "de grand matin". Et par lever du soleil, il entend la faible lueur qui précède le lever du soleil à l'horizon. Jean déclare la même chose quand il dit que "Marie de Magdala est venue dès le matin au sépulcre, avant que les ténèbres fussent dissipées et qu'elle vit que la pierre avait été enlevée du sépulcre." Jean dit aussi que Marie de Magdala n'est pas simplement venue au tombeau, mais qu'elle en est repartie sans avoir vu le Seigneur. Elle a couru et elle est allée trouver Pierre et Jean et elle ne leur a pas annoncé que le Seigneur était ressuscité, mais qu'on L'avait enlevé du sépulcre. Donc, elle ignorait encore la Résurrection.

Ce que je vais révéler maintenant à votre charité, est recouvert comme d'une ombre, par les évangélistes. L'annonce de la Résurrection du Christ, c'est la Mère de Dieu qui l'a reçue la première. Cela, c'est juste et normal. C'est elle qui, la première, L'a vu après sa Résurrection et a eu le bonheur d'entendre sa Voix. Elle ne L'a pas seulement vu de ses

yeux et entendu de ses oreilles, mais encore elle a été la première et la seule à toucher de ses mains ses Pieds immaculés, bien que les évangélistes ne disent pas tout cela clairement, pour ne pas éveiller de soupçons chez les infidèles.

Mais puisque par la Grâce du Ressuscité, ma parole s'adresse aujourd'hui à des fidèles, l'occasion de la fête nous pousse à clarifier ce qui concerne les myrrhophores. Et le droit nous est donné par Celui qui a dit : "Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé." Et cela va l'être.

Les myrrhophores sont les femmes qui accompagnèrent la Mère du Seigneur, restèrent auprès d'elle durant les heures de la Passion rédemptrice, et qui avec amour recouvrirent d'aromates le Corps de Jésus. Quand Joseph et Nicodème demandèrent et reçurent de Pilate le Corps du Seigneur, lorsqu'ils Le descendirent de la Croix, L'enveloppèrent dans un linceul avec de forts aromates, Le déposèrent dans un sépulcre taillé dans le roc et en fermèrent l'entrée par une grande pierre, Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre et regardaient, selon l'évangéliste Marc. En disant l'autre Marie, il entend, de toute manière, la Mère du Christ, qu'on appelait aussi mère de Jacques et de José, les fils de son époux Joseph.

Elles n'étaient pas seules à regarder l'ensevelissement du Christ. Il y avait d'autres femmes, selon le récit de Luc. Des femmes venues de la Galilée pour L'accompagner, qui virent le sépulcre et la manière dont le Corps était déposé, et que ces femmes étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques et les autres, qui étaient avec elles. L'évangéliste dit aussi qu'elles étaient allées acheter des aromates, et des parfums. Elles ignoraient encore que Lui était en vérité l'arôme de la vie, pour ceux qui L'approchent dans la foi, comme l'odeur de la mort est pour ceux qui demeurent incrédules jusqu'au bout. Le parfum de ses vêtements, celui de son Corps, sont supérieurs à tous les parfums. Son Nom est comme le parfum qui se répand, son arôme divin a rempli l'univers. Elles ne le savaient pas ! C'est pourquoi elles préparèrent des parfums et des aromates, comme pour honorer un mort, qu'elles inventèrent un antidote pour permettre à ceux qui le voudraient de rester près du Corps décomposé, qu'on allait oindre.

Elles préparèrent les parfums et, selon le commandement, elles se reposèrent pendant le Sabbat. En effet, elles n'avaient pas vécu de véritable Sabbat, pas plus qu'elles ne sentiront ce béni par-dessus tous, qui nous transporte du séjour de l'enfer au sommet lumineux et divin du Ciel.

Donc, le premier jour de la semaine, comme le dit Luc, alors qu'il était encore nuit, elles vinrent au sépulcre portant les aromates qu'elles avaient préparés ; Matthieu dit "à l'aube du premier jour de la semaine", et que celles qui vinrent étaient deux. Et Jean le complète : "Dès le matin, dit-il, avant que les ténèbres ne fussent dissipées", et que celle qui y vint était Marie de Magdala. Par "premier jour de la semaine", les évangélistes entendent le Dimanche. Avec les expressions : tard le Sabbat, profond crépuscule, tôt le matin et, le matin alors qu'il faisait encore nuit, ils parlent du moment de l'aurore où l'obscurité lutte avec la lumière, de l'heure où l'horizon oriental commence à s'éclairer et annonce le jour.

Si de loin, on observe l'orient, la lumière change de couleur vers la neuvième heure de la nuit, (1) alors qu'il reste encore trois heures pour l'arrivée du jour parfait. Les évangélistes semblent quelque peu en désaccord, quand à cette heure et sur le nombre de femmes. Cela est dû au fait, comme ils l'ont dit, que les myrrhophores étaient nombreuses et qu'elles ne sont pas toutes venues ensemble, en une seule fois, et pas toujours les mêmes ; toutes à l'aube, mais pas au même moment. Marie de Magdala est venue seule, sans les autres et elle y est restée plus longtemps.

Chaque évangéliste ne parle donc que de l'une de ces venues et de certaines femmes

et laisse les autres. Et moi, j'en déduis, après avoir comparé les évangélistes — je l'ai déjà dit — que la première à venir au sépulcre de son Fils et Dieu, fut la Mère de Dieu avec Marie de Magdala. Cela nous est particulièrement rapporté par l'évangéliste Matthieu : "Marie de Magdala, dit-il, et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur qui était descendu du ciel vint rouler la pierre et s'assit dessus. Son aspect ressemblait à l'éclair, et son vêtement était blanc comme la neige. À sa vue les gardes furent frappés d'épouvante et devinrent comme morts."

Toutes les autres femmes arrivèrent après le tremblement et la fuite des gardes et trouvèrent le sépulcre ouvert et la pierre roulée. Mais la Mère de Dieu était là quand eut lieu le tremblement de terre, quand la pierre fut roulée et le tombeau s'ouvrit, quand les gardes terrifiés n'avaient encore pris la fuite, car ce n'est pas pour rien qu'ils s'enfuirent. La Mère de Dieu, elle, était sans crainte et se réjouissait de tout ce qu'elle voyait. Moi je pense que c'est pour elle, la toute première, que le tombeau porteur de vie a été ouvert. D'abord pour elle et à cause d'elle, puis pour nous tous aussi, que tout a été ouvert, tout ce qui est en haut dans le ciel et tout ce qui est en bas sur la terre. C'est à cause d'elle que l'ange a resplendi, alors qu'il était encore nuit, dans la lumière angélique éclatante, dans laquelle elle vit non seulement le tombeau ouvert, mais aussi les linceuls en ordre, témoins éloquents de la Résurrection de l'Enseveli. L'ange était celui de l'Annonciation, c'était Gabriel qui la voyait se presser vers le sépulcre.

Autrefois, il lui avait dit : "Ne crains pas Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu." Maintenant, il descend encore une fois, et tient le même langage à la toujours Vierge. Il lui annonce la Résurrection de Celui qu'elle a conçu sans semence, roule la pierre, lui montre le tombeau vide avec les linceuls et lui confirme le message de la joie. Matthieu écrit : "L'ange s'adressant aux femmes leur dit : Vous, ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; Il est ressuscité de morts". Car le Seigneur que ni les serrures, ni les verrous et les scellées de la mort et du tombeau ne purent retenir est aussi notre Seigneur, à nous les anges du ciel, Il est l'unique Maître de l'univers. "Voyez le lieu où le Seigneur a été mis ; et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'Il est ressuscité des morts". Et il ajoute : "qu'elles sortiront du sépulcre avec crainte et joie." Je crois que c'est Marie de Magdala qui est sortie pleine de crainte, de même que les autres femmes qui y étaient venues. Elles n'avaient pas compris le sens des paroles de l'ange, elles n'avaient pu supporter jusqu'au bout l'intensité de la lumière, pour voir et comprendre clairement. Tandis que la joie fut pour la Mère de Dieu ; elle avait compris le sens des paroles de l'ange. Aussi brilla-t-elle dans la lumière, elle qui était toute pure et pleine de Grâce divine. Elle a aussi fait sienne la vérité, elle a cru l'archange, qui dans le passé fut digne de foi.

Et comment la Vierge n'aurait-elle pas compris tout ce qui s'accomplissait, elle qui possédait la Sagesse divine et suivait de près les événements : le grand tremblement de terre, l'ange resplendissant descendant des cieux, les gardes morts de frayeur, le tombeau vide, le grand miracle des linceuls en ordre, conservés par la myrrhe et l'aloès, sans contenir le Corps, et le message angélique plein de joie ? Ce message, Marie de Magdala, sortant du tombeau, paraît ne pas l'avoir entendu — d'ailleurs l'ange n'a pas parlé à elle. Elle a vu que le tombeau était vide, elle n'a pas remarqué les linceuls et elle s'est hâtée d'aller trouver Pierre et l'autre disciple, comme le rapporte Jean.

Tandis que la Mère de Dieu rencontre d'autres femmes, revient sur ses pas et c'est alors que Jésus les rencontre et leur dit : "Réjouissez-vous !" Ainsi donc, la Mère de Dieu, bien avant Marie de Magdala, a vu Celui qui pour notre salut a souffert, a été enseveli et qui est ressuscité.

Matthieu dit encore : "qu'elles s'approchèrent de Jésus et embrassèrent ses Pieds, se prosternant devant Lui".

L'Enfantrice de Dieu est seule à comprendre le sens des paroles de l'ange qui annonce la Résurrection, Marie de Magdala étant présente, comme elle est la première parmi les femmes qui L'entourent à rencontrer son Fils et son Dieu, à voir et à reconnaître le Ressuscité. Aussi se prosterne-t-elle et Lui touche les pieds, et devient ainsi l'apôtre des apôtres. De ce que Marie Madeleine n'était pas avec la Mère de Dieu qui revenait du sépulcre, quand le Seigneur l'a rencontrée, nous l'apprenons par Jean : Elle courut, dit-il, et vint trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons pas où ils L'ont mis". Comment donc, comment, si elle L'avait vu, et si elle L'avait touché de ses mains et si elle L'avait entendu, aurait-elle pu dire de telles paroles, à savoir qu'ils L'ont enlevé et on ne sait pas où ils L'ont mis ? Et après la course de Pierre et de Jean au sépulcre, où, après avoir vu les lindeux, ils repartent, Marie, dit encore Jean, se tient près du sépulcre et pleure.

Voyez-vous qu'elle n'avait encore rien vu ni rien entendu ? À la question des anges qui lui apparurent et lui dirent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" elle répond comme s'il s'agissait d'un mort. Et quand elle se retourne en arrière et qu'elle voit Jésus, à nouveau, elle ne comprend rien quand Il lui dit : "Pourquoi pleures-tu ?" Elle répond à côté, jusqu'au moment où Jésus l'appelle par son nom et lui prouve que c'est Lui. Alors elle se prosterne et tente d'embrasser ses pieds, et elle L'entend dire : "Ne me touche pas". On déduit de tout cela que lors de la précédente apparition à sa Mère et aux femmes qui l'accompagnaient, Jésus permit à elle seule de Lui toucher les Pieds, bien que Matthieu permette cela à toutes les femmes. Il ne veut pas ; pour les raisons exposées plus haut, mettre en avant la Mère.

Après la Mère de Dieu qui fut la première à venir au sépulcre, la première à entendre l'évangile de la Résurrection, beaucoup d'autres femmes s'assemblèrent et virent, elles aussi, la pierre roulée et entendirent l'ange. Au retour, elles se séparèrent. Selon Marc, les unes quittèrent le sépulcre, dans la crainte et la stupeur, sans rien dire à personne, car elles avaient peur. D'autres accompagnèrent la Mère du Seigneur et elles purent voir et entendre l'ange. Marie Madeleine, elle, se hâta d'aller chez Pierre et Jean et avec eux revint au sépulcre.

Quand ceux-ci partirent, elle resta seule et put voir ensuite le Seigneur, qui l'envoya dire aux apôtres "qu'elle avait vu le Seigneur et qu'Il lui avait dit ces choses," comme le raconte Jean.

Si Marc dit que cette apparition a eu lieu exactement au lever du jour, après l'aube, il ne prétend pas, cependant, que cette heure fût celle de la Résurrection du Seigneur, ni celle de sa première apparition.

Nous avons donc, pour ce qui regarde les myrrhophores, l'accord rigoureux des quatre évangélistes. Malgré les femmes myrrhophores, malgré Pierre, Luc et Cléopas, qui disaient le Seigneur vivant et qui L'avaient vu, les disciples furent incrédules ; le Seigneur le leur reprocha quand Il Se manifesta au milieu d'eux, alors qu'ils étaient ensemble. Après être apparu à beaucoup et de nombreuses manières, montrant qu'Il était vivant, les disciples non seulement crurent mais encore ils allèrent Le proclamer partout. Leur voix se fit entendre par toute la terre et leurs paroles retentiront à travers le monde entier. Le Seigneur coopérait avec eux et confirmait leur parole par les miracles qui suivaient. En effet, les miracles étaient nécessaires pour la prédication de la doctrine sur toute la terre. Ces grands prodiges étaient nécessaires pour l'exposition et la confirmation de la prédication.

Il est vrai que pour ceux qui reçoivent la parole et y croient fermement, les miracles

ne sont pas nécessaires. Quels sont ceux-là ? Ceux dont les œuvres témoignent. "Montre-moi ta foi, est-il dit, par tes œuvres". Que celui qui croit le montre donc par les œuvres d'une vie droite. Car autrement, qui croira que ses pensées sont vraiment élevées, grandes, célestes comme l'exige la piété ? Si ses œuvres sont mauvaises, s'il est attaché à la terre et aux choses de la terre ? Frères, on ne gagne rien à dire qu'on a une foi divine, si nos œuvres ne sont pas en rapport. À quoi ont servi les lampes aux vierges insensées qui n'avaient pas d'huile, je veux dire les œuvres de l'amour et de la compassion ? À quoi a servi l'invocation d'Abraham son père au riche qui brûlait dans la flamme inextinguible, pour son indifférence à l'égard de Lazare ? À quoi a servi l'invitation aux Noces divines dans le palais nuptial éternel, à celui qui n'avait pas la tunique des bonnes œuvres ? Pourtant il a été invité, il a pris place parmi les saints convives, mais pour avoir vêtu la tunique de sa mauvaise vie, de ses actes répréhensibles, il a été confondu, puis jeté les mains et les pieds liés dans la géhenne où retentissent les larmes et les grincements de dents.

Qu'aucun de ceux que le Christ a appelés ne goûte jamais à ce lieu. Que la vie de chacun soit conforme à la foi et que tous entrent dans la chambre des noces de la joie indicible et vivent éternellement avec les saints, dans le séjour de l'allégresse véritable.

Amen !

Homélie prononcée par le P. Boris Bobrinskoy
Dimanche des Femmes Myrrhophores 1984
Les Femmes Myrrhophores

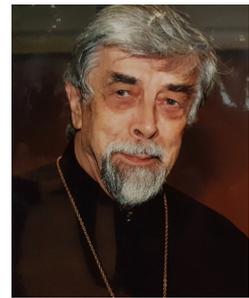
Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

En ce deuxième dimanche après Pâques, après la parenthèse, dirais-je, de saint Thomas dimanche dernier et toute la semaine, nous revenons aux célébrations coutumières, pascales proprement dites. Ceux qui assistent aux matines, aux vigiles du samedi soir, entendent et réentendent le chant du canon pascal. Ce canon ne célèbre pas seulement la résurrection du Christ. Il joint, ainsi que tout l'office de Pâques du dimanche, il joint au mystère du Christ ressuscité la louange des femmes myrrhophores particulièrement aujourd'hui. Ce dimanche est le dimanche des myrrhophores, c'est-à-dire des femmes porteuses d'aromates, porteuses de myrrhe. L'Église célèbre leur louange en adjoignant également la mémoire de Saint Joseph d'Arimathie, le noble Joseph, et de saint Nicodème, ce pharisien qui était venu la nuit, par crainte des juifs, parler et interroger le Seigneur.

Il est bon d'évoquer ses figures, ces belles, nobles, modestes et humbles figures d'hommes et de femmes, surtout de femmes aujourd'hui qui demeurent fidèles dans la souffrance dans la tristesse, une tristesse sans borne, dans la crainte aussi, et qui demeurent fidèles au service de leur maître, à travers la souffrance, à travers la mort dans le tombeau et jusqu'à la résurrection. Retours que cet évangile que nous venons d'entendre et le seul de l'année qui joint le samedi saint et la Pâques.

Tout d'abord l'Église nous présente, nous rappelle la mise au tombeau, mais ensuite ces mêmes femmes qui servirent et qui embaumèrent le corps du sauveur mort, elles-mêmes sont les témoins de la résurrection. Ainsi, elles assistent au scellement du tombeau, puis elles découvrent, sans vouloir savoir à quel moment et de quelle manière cela a pu se passer, que le tombeau est vide. L'évangéliste Mathieu est le seul à préciser qu'un ange vint et roula la lourde pierre du tombeau. Ailleurs, les autres évangiles, constatent que la pierre est roulée, que le tombeau est vide, un ange ou deux anges sont assis dedans.

Particulièrement aujourd'hui lors de cette mémoire des femmes porteuse d'aromates,



il est bon de nous souvenir de ce linceul, de ces linges, de se suaire dont le corps du Christ fut enveloppé. C'est ce suaire qui, par une technique photographique moderne, nous restitue l'image, on peut dire l'original de l'iconographie du Christ dans la tradition à la fois d'Orient et d'Occident. C'est une grande bénédiction pour l'Église, pour l'humanité, que ce suaire soit là, découvert au regard des hommes. C'est aussi une grande épreuve, je pense, de soutenir cette vision de la souffrance crue, brutale du Christ. C'est une vision véritablement insoutenable, si insoutenable qu'on ne peut regarder longtemps ce spectacle. Et de fait, l'Église orthodoxe nous a enseigné, dans le chemin du grand carême de la semaine sainte, à accompagner le Seigneur à travers la passion et la Croix jusqu'à la Pâques, mais aussi à rebours à regarder la Croix dans la lumière pascale, dans la lumière de la résurrection, dans la lumière de la gloire, dans la perspective du repos, du repos de Jésus, du grand sabbat, le grand samedi, quand Dieu lui-même se repose de toutes ses œuvres qu'Il a faites ainsi que le dit le livre de la Genèse, ainsi que le répète l'Église dans le chant du samedi saint.

Que de souffrance contient ce suaire, que de souffrance et aussi que d'amour ! Jésus a vécu jusqu'au bout cette souffrance humaine. Il l'a assumée, il a assumé l'angoisse, on peut dire qu'il a assumé l'angoisse de toute la Terre, de toute la souffrance humaine de tous les temps, passé présent et à venir, il a assumé la tristesse véritablement mortelle, comme il disait à l'agonie, « *mon âme est triste jusqu'à la mort* » (Mathieu 26, 38). Et c'est une tristesse, je dirais, ontologique, une tristesse cosmique qui l'enveloppait, qui l'envahissait profondément. Et Jésus se laissait volontairement envahir par cette tristesse. Dieu en lui n'était pas impassible et indifférent à cette souffrance, à cette ignominie du péché qu'il a pris, à laquelle Jésus s'est identifié. Il a laissé pénétrer en lui jusqu'au bout, jusqu'à l'agonie, jusqu'au cri de rejet : « *Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe !* »... Mais le cri de résurrection, « *toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Mc 14,36).

Jésus n'a donc pas seulement subi ses épreuves comme par une nécessité, une fatalité aveugle qui le pénétrait et devant laquelle il était impuissant, il a assumé ces épreuves, cette tentation, ce duel, ce combat à mort volontairement. Il est monté sur la croix pour ainsi dire plus qu'il n'y a été traîné et élevé. « *Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré* » (Mt 20, 18)... nous savons que tout le chemin de Jésus vers la Croix a été un chemin volontaire, par conséquent un chemin libre, un chemin vraiment d'amour. Jésus a affronté ces épreuves non pas comme un héros mythologique ou un stoïcien impassible devant la souffrance, mais en vivant cette souffrance d'un amour à la fois divin et à la fois humain. Un amour, comme dit le *Cantique des cantiques*, un amour « *fort comme la mort* » (Ct 8,6). Un amour, comme dit l'Église, plus fort que la mort.

Dans ses souffrances, dans sa passion, Jésus était seul et nous ne devons rien diminuer, rien oublier de cette solitude absolue de Jésus, devant Dieu, devant les hommes. Pourtant sa solitude, sa solitude unique, sa tristesse, sa souffrance ont été partagées. Elles ont été partagées de manière unique en ce vendredi, en ce samedi saint, par ces femmes, porteuses d'aromate et parmi lesquelles nous entrevoyons, bien sûr, la présence et la personne de la Mère de Dieu, ainsi que nous l'apprend l'Église : « *elle a vécu auprès de la Croix, au tombeau, dans le service de l'embaumement. Elle a vécu ainsi, elle prie* ». Elles sentirent, elles compatirent, dans le sens littéral du terme à cette souffrance, à cette solitude, à cette agonie de Jésus. Une différence peut-être entre l'agonie de Jésus et les souffrances de ces femmes, de ces êtres, ces hommes de service modestement devant la Croix et au tombeau, c'est que Jésus a surmonté en lui la crainte : « *Ne craignez pas*, disait-il à ses disciples, *prenez courage car j'ai vaincu le monde !* » (Jean 16, 33). « *Ne craignez pas* », c'est le leitmotiv de la consolation de Jésus avant sa passion.

Les femmes sont dans la crainte longtemps encore, même lorsque l'ange leur apparaît et leur annonce la résurrection du sauveur, elles ne dirent rien car elles avaient peur. Il faut aussi savoir qu'il n'y a pas de honte, dans ces moments d'épreuve infinie, il n'y a pas de honte d'avoir peur, il n'y a pas à nous détourner ni à minimiser cette peur que pouvaient connaître les saints, qu'ont connue les martyrs devant la souffrance, devant la torture, et que nous pouvons connaître aussi dans différentes circonstances de notre vie. Ce sont des choses réelles, c'est la nature humaine qui se révolte contre le mal, contre la souffrance, mais tout en se révoltant, elle va de l'avant dans la puissance, dans la grâce de Dieu, dans l'aide et la consolation de Dieu, elle va au-devant, au-delà, à travers cette souffrance et à travers la mort la peur.

Lorsque le Christ est ressuscité, lorsque la lumière de la résurrection jaillit du tombeau, désormais la crainte est abolie et aussi la souffrance, par ce que dit Jean l'évangéliste tout comme Jésus dans l'Évangile de Jean, parce qu'un homme est né dans le monde. Enfin un homme est né dans le monde, c'est la véritable naissance, la nativité du Seigneur qui pousse en plénitude en ce matin de Pâques. Restent bien sûr vraiment les plaies, les blessures de Jésus, les traces de sa souffrance et les traces de son amour. Mais ses blessures ne sont plus que des stigmates sanguinolents, ce sont des trouées de lumière, ruisselantes de lumière et de vie par lesquelles la Vie même s'écoule, comme le sang qui coule. La vie se répand désormais dans le monde depuis la crucifixion. Tel est le sens de l'eau et du sang qui coulent du côté transpercé de Jésus. Tel et le sens aussi de l'attouchement de Thomas quand Jésus lui propose de s'approcher, de tendre la main et de toucher les plaies du Seigneur. C'est aussi le don de l'Esprit Saint que Thomas reçoit avec huit jours de retard sur les autres apôtres.

Pour terminer, je voudrais simplement rappeler ses paroles des Pères de l'Église et voir comment elles s'appliquent à cet événement de la Croix et aussi à ce service des femmes myrrhophores. Les Pères le disent bien : « *Donne ton sang et reçois l'Esprit !* » « *Donne ton sang* » veut dire « *donne la vie même qui est en toi* ». Il n'y a pas de plus grand amour que donner la vie, c'est-à-dire que de verser son sang pour ceux que l'on aime. « *Alors reçois l'Esprit* »... Jésus donne les deux à la fois, en lui le sang est le signe et lieu majeur de l'Esprit Saint. Chez les Pères de l'Église, la communion au calice avait et elle a encore ce sens de la communion véritable de la participation par l'Esprit Saint. Les pères syriens disaient bien que la coupe eucharistique est pleine de feu et d'Esprit. Par conséquent par le sang de la passion, l'Esprit est communiqué déjà, ainsi qu'il est communiqué aujourd'hui par le sang de l'eucharistie. Il est promis aussi, il est attendu aussi, il est supplié aussi dans ce temps mystérieux entre Pâques et la Pentecôte, ce temps qui est aboli dans le mystère du Christ qui donne des fruits le soir même de sa résurrection. « *Recevez l'Esprit* », c'est un temps qui existe néanmoins dans notre existence humaine et terrestre.

Ainsi cet Esprit Saint qui est déjà donné, déjà versé, déjà le prix et la rançon et la récompense du sang versé. Il est pour nous tous, il constitue à la fois la victoire et le dépassement de toutes ces souffrances, ces tristesses, ces angoisses. Il constitue aussi pour nous dans nos épreuves et nos difficultés, la force des meilleurs à travers la crainte, au-delà de la crainte et des souffrances.

Amen



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche des Myrrhophores 2001

Au cours de l'office de l'orthros, nous avons entendu lire le Kondakion de ce dimanche, qui disait : "*En annonçant aux*

saintes Femmes la joie de la Résurrection, l'ange resplendissant apparu auprès du tombeau a fait cesser les larmes d'Ève."

Comment ne pas rapprocher, en effet, le jardin où se trouvait le tombeau du Seigneur de cet autre jardin, que nous contemplons au seuil de l'Ancien Testament, ce jardin d'Eden où nos premiers parents, Adam et Ève, avaient été placés par Dieu, mais où, aussi, ils commirent leur désobéissance ?

Mais le jardin où se trouve le tombeau du Seigneur reprend, récapitule - au sens que saint Irénée donnait à ce mot, - le mystère du jardin d'Eden. C'est-à-dire qu'il en reprend les éléments, il en reprend la signification symbolique, mais en l'inversant, en la retournant. Le jardin d'Eden est le lieu où la mort s'est introduite dans le monde. Le jardin où se trouve le tombeau du Christ est le lieu où la vie, où la Résurrection ont fait irruption dans le monde. À la place d'Adam et Ève, nous y voyons Nicodème et Joseph d'Arimathie, et surtout les saintes Femmes, venues apporter leurs parfums et leurs aromates auprès du tombeau du Christ. À la place du Chérubin et du glaive flamboyant fermant l'entrée du Paradis à Ève et à Adam, nous voyons les anges de la Résurrection annoncer que le Ciel est ré ouvert, que le Paradis véritable est de nouveau accessible aux hommes, grâce à la Résurrection du Christ.

Le tombeau du Christ n'est plus le lieu de la mort, il est le lieu de la Résurrection. Il accomplit ce que préfiguraient ces autels de l'Ancien Testament, où l'on voyait le feu du ciel descendre pour consumer les victimes. Le corps du Christ, déposé dans le tombeau par Joseph d'Arimathie, embaumé, est vivifié par l'irruption du feu céleste, par la puissance du Saint-Esprit qui le ressuscite. Et c'est pour cela que les autels de nos églises sont à la fois inséparablement le rappel du tombeau du Christ, de la Divine Liturgie, où de nouveau ce feu de l'Esprit-Saint descendra sur les Saints Dons pour les transformer dans le corps du Christ ressuscité.

Mais pourquoi les saintes Femmes viennent-elles au tombeau ? Que représentent-elles ? Comme je vous le disais à l'instant, elles sont l'antithèse d'Ève, mais elles sont avant tout, comme Ève devait l'être à côté d'Adam, les signes et la personnification de l'Église-Epouse. De même que dans le livre de la Genèse, quand Dieu a créé l'homme « homme et femme », il a voulu donner une figure et une annonce de ce que serait l'union du Christ et de l'Église. Ce qui était premier, dans le dessein de Dieu quand il créa l'homme et la femme, ce n'était pas la réalité simplement terrestre et humaine de l'union nuptiale entre l'homme et la femme. Celle-ci n'est qu'un reflet de ce qui était le dessein éternel de Dieu : l'union nuptiale entre le Christ et l'Église, entre le Christ et l'humanité sauvée, l'humanité rachetée, l'humanité déifiée, comme le disent les saints pères. Et les femmes Myrrhophores représentent cette Église sur laquelle le Christ ressuscité va répandre toute la puissance de l'Esprit-Saint dont son corps glorieux est rempli.

Dans ce mystère des Myrrhophores, c'est cela que nous devons contempler : ce mystère de l'Église, de l'Église épouse du Christ. Oui, les épousailles terrestres, l'union de l'homme et de la femme sur terre ne sont qu'un pâle reflet de cette union que Dieu a voulue de toute éternité entre son Fils unique fait homme et l'humanité.

C'est une union qui n'est pas charnelle, mais où la chair, spiritualisée, transfigurée par l'Esprit, devient l'instrument, le moyen, d'une communion totale. Une communion qui fait que chacun des membres de l'Église s'identifie vraiment à cette Epouse du Christ, devient lui-même l'Époux, au sens le plus fort du mot, c'est-à-dire, transformé en Lui, vivant de sa vie, pénétré de ses énergies divines.

C'est pourquoi cette fête des Myrrhophores doit inciter chacun d'entre nous à réfléchir pour mieux comprendre ce mystère de notre union au Christ, à y entrer plus pleinement. En vertu de cette union, ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit

en nous. Il vit en nous par une présence personnelle, ineffable, qui fait que tout dans notre vie devrait procéder de l'énergie, de la force vivifiante qui jaillit de son corps ressuscité. Tout dans notre vie doit devenir l'expression d'une union profonde, d'une union d'amour, avec le Christ. Cet amour personnel, qui nous lie étroitement au Christ, n'est pas un amour en quelque sorte « extérieur », qui unirait deux personnes demeurées malgré tout extérieures l'une à l'autre. C'est quelque chose de beaucoup plus intime, de beaucoup plus profond. C'est un amour qui doit se traduire dans toute notre activité, dans toutes nos pensées, dans toutes nos actions, dans toutes nos intentions, par une union très profonde au Christ, union qui fait que tout cela procède en nous non plus de notre moi, de notre ego, mais du Christ, de l'inspiration de son Esprit qui nous pénètre de sa lumière et de sa force.

Cette inspiration de l'Esprit-Saint répandu dans nos cœurs n'empêche pas, il est vrai, durant notre vie terrestre, que d'autres inspirations, d'autres pulsions se manifestent aussi en nous; mais il faut que, par notre liberté, par notre consentement à l'inspiration de la grâce divine, nous parvenions à étouffer ces inspirations mauvaises, ces impulsions de notre *ego*, grâce à cette vie du Christ qui est en nous, grâce à tout ce qui, au dedans de nous, nous incite à vivre selon l'évangile, selon la parole du Christ, en communion profonde avec son Esprit. C'est cela, être épouse. Et c'est cela qu'ont été les saintes Myrrhophores. Les parfums qu'elles apportent sur le tombeau du Christ sont les signes de ce parfum de l'Esprit-Saint, de cette vie divine qui doit nous pénétrer. Nous devons, nous aussi, porter, non plus sur le tombeau mais sur le Corps vivant du Christ dont nous sommes les membres, ce parfum divin des vertus qui doit embaumer toute notre vie de ce que les saints pères appelaient le « *parfum de l'Esprit-Saint* »,

Si, parmi les mystères et les sacrements de l'Eglise, c'est une huile parfumée, le saint myrrhon, qui est le signe et le moyen du don de l'Esprit-Saint, c'est bien pour nous montrer que l'Esprit-Saint est ce qui doit embaumer notre vie. Il faut que notre vie soit pénétrée de ce parfum du Christ. Et c'est ainsi que nous réaliserons ce mystère nuptial, ce mystère d'une union profonde, ineffable, entre nous et le Christ.

Oui, c'est cela le *don de Dieu*, c'est cela que Dieu a voulu pour nous de toute éternité: que le Christ vive en nous, qu'à travers nous ce soit le Christ qui aime tous nos frères, qu'à travers nous ce soit le Christ qui aime et loue son Père, que nous entrions vraiment dans ce mouvement profond de l'âme du Christ, qui, encore une fois, nous est présent, qui peut inspirer véritablement, si nous le voulons, toute notre vie. Tout ce qui nous est demandé, c'est de consentir à ce mouvement que le Christ éveille en nous, c'est d'essayer de vivre en conformité avec tout ce que le Christ nous dit dans l'évangile, cet évangile qui est vraiment la règle du chrétien. La loi nouvelle donnée aux chrétiens, ce n'est pas une loi simplement écrite sur des tables de pierre, ou sur du papier avec de l'encre; comme l'annonçaient les prophètes, elle est écrite par l'Esprit-Saint sur des tables de chair, qui sont nos cœurs. Toute notre vie doit procéder de cette double source : la lecture de l'Évangile, qui doit être l'aliment principal de notre vie chrétienne, et les motions intérieures de l'Esprit-Saint.

En lien avec les sacrements de l'Eglise, la lecture de l'évangile doit éveiller en nous ces instincts divins, elle doit nous faire prendre conscience de cette présence de l'Esprit-Saint qui se manifeste par tous les bons désirs, par toutes les bonnes inspirations et par la force intérieure qu'il nous donne pour que nous vivions de la vie même du Christ ressuscité. Car cette vie vient en nous de l'humanité glorieuse du Christ. Dans toute notre vie chrétienne, si nous la vivons fidèlement, nous sommes ainsi vitalement unis à la sainte humanité glorieuse du Christ, à son corps glorieux lui-même, d'où se répand sur nous le don de l'Esprit, le don de cette lumière intérieure, de cette force, de cet élan

joyeux, qui doivent devenir l'âme de toute notre vie.

C'est ainsi qu'en tout ce que nous faisons, nous pouvons être véritablement unis au Christ, nous pouvons obtenir que ce soit vraiment le Christ qui vive en nous, qui agisse en nous. Oui, nous devons tous pouvoir dire avec l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20).

C'est ce mystère d'union nuptiale, de communion de tout notre être, corps et âme, avec le Christ, qu'évoque la figure des Myrrhophores qui, encore une fois, représentent l'Eglise-Epouse auprès du Christ ressuscité. Les Myrrhophores, au premier rang desquelles se trouve sainte Marie-Madeleine, que nous aimons tant, et puis, au delà de sainte Marie-Madeleine, la Mère de Dieu elle-même, qui selon la tradition a été la première à voir le Christ ressuscité, la première à se trouver auprès de son tombeau. Mais les évangélistes ont couvert ce fait d'un voile de mystère, de silence respectueux, comme tant de choses qui concernent la Mère de Dieu durant sa vie terrestre (il est probable qu'elle était elle-même leur meilleure source d'information, – d'où cette discrétion). Cependant, c'est elle qui est avant tout l'icône de l'Eglise, l'image de l'Eglise et comme son Incarnation.

Demandons aux saintes Myrrhophores de nous faire prendre une conscience toujours plus vive de la grandeur de notre vie chrétienne, de notre condition de membres de l'Eglise, Epouse du Christ.

C'est ainsi que nous pourrons, dans le Christ, en communion avec tous les mouvements de son âme filiale, glorifier le Père, dans la puissance de l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Homélie du Père Jean Breck

3e dimanche de Pâques 2022.

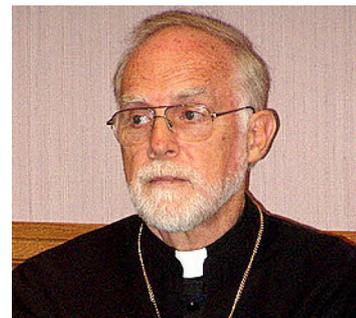
Mc 15,43-16,8

Les Femmes Myrrhophores

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Un nombre assez important de films ont essayé de dépeindre l'émotion et la souffrance des femmes myrrhophores que nous commémorons aujourd'hui. Il faut dire qu'ils n'ont que rarement réussi. Pendant les trois ans de la mission de Jésus, ces femmes L'ont souvent accueilli au sein de leurs familles et fourni, à Lui et à ses disciples de la nourriture et d'autres nécessités de la vie quotidienne. Il paraît que certaines d'entre elles L'ont même suivies pour un temps sur le chemin, afin de se mettre à sa disposition, un peu comme des domestiques de voyage.

Elles avaient perçu en Lui la présence, la force et la bonté de Dieu. Jésus était un être exceptionnel dont les paroles et les actes confirmaient sa proclamation, faite au début de sa mission, que dans sa personne le Royaume de Dieu s'était approché. Les Myrrhophores L'aimaient d'un amour saint, pur, profond. Il était un ami proche de leurs familles, et comme Lazare, Marie et Marthe, elles L'ont accueilli à chaque occasion avec



joie et humilité.

À maintes reprises le Nouveau Testament met en relief l'importance du rôle des femmes dans l'ensemble de la mission de Jésus. L'incarnation du Fils de Dieu se réalise grâce au fiat de sa sainte Mère, la Vierge Marie : « *Voici, Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ». La femme avec l'issue de sang, comme des prostituées et des publicains, était guérie et sauvée par sa profession de foi en la personne et le pouvoir de Jésus. C'est une femme qui prépare Jésus pour son enterrement en lavant ses pieds avec ses larmes et les séchant avec ses cheveux. C'est Marie de Béthanie qui fait preuve de sa foi et de sa dévotion au Christ en se mettant à ses pieds dans la posture d'un disciple, pour chercher « *l'unique nécessaire* », une parole qui la soutiendrait sur la voie qui mène vers le Royaume de Dieu.

Avant tout, c'est des femmes qui portent le premier témoignage du tombeau vide et du fait que leur Bien-aimé, tragiquement sacrifié sur une croix, n'était pas mort, mais qu'il était ressuscité. Comment alors dépeindre l'agonie des femmes qui se tenaient au pied de la croix lorsque les soldats ont élevé son corps meurtri ? Aucun film, ni aucun acteur ne peut capter l'angoisse et le déchirement du cœur qu'a connus la sainte Mère de Jésus et les autres femmes, celles qui demeuraient fidèles pendant les heures où Jésus fut torturé, tandis que les disciples, les hommes les plus proches de Lui, ont pris la fuite.

Si nous vénérons avec tant de dévotion Marie, la Mère de Jésus, et les femmes myrrhophores, c'est parce qu'elles sont des signes, des icônes vivantes, de la fidélité de Dieu envers les hommes. Le Fils de Dieu a accepté de mourir volontairement sur une croix, afin d'accorder à nous tous le don infiniment précieux de la « *vie après la vie* », c'est-à-dire la vie éternelle dans le Royaume de son amour. Et c'est les femmes qui en étaient les premiers témoins.

Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé ont suivi Jésus pendant toute la période de sa passion. Elles se tenaient à distance pendant le procès qui prononçait sa culpabilité, l'accusation ironique de blasphème formulée contre Celui qui était « *Dieu dans la chair* ». Elles L'ont observé avec horreur lorsqu'Il était moqué, flagellé, torturé, puis obligé de porter sur ses épaules le *patibulum*, la transversale de la croix sur laquelle Il serait bientôt cloué, pour mourir dans l'agonie.

Jésus fut mis au tombeau un vendredi, vers la fin de l'après-midi. Il s'agissait de la veille du Sabbat, et la tradition juive ne permettait pas que le rituel de l'ensevelissement soit poursuivi après le coucher du soleil. Il fallait attendre l'aube du dimanche suivant, pour que les femmes puissent apporter des aromates et achever l'enterrement. Pendant tout le Sabbat elles restaient chez elles, le cœur brisé. Très tôt le dimanche matin, trois d'entre elles sont allées au tombeau. À leur étonnement, la grande pierre qui couvrait l'entrée du tombeau était roulée de côté. Elles sont entrées dans l'obscurité, pour découvrir un jeune homme vêtu d'une robe blanche. Cette personne angélique leur dit, « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié. Il n'est pas ici ; Il est ressuscité !* »

Suite à cette vision, les femmes sortent du tombeau toutes tremblantes, « *car elles avaient peur* ». Selon les spécialistes du Nouveau Testament, ce verset, Marc 16:8, marque la fin originale de l'Évangile, conclusion confortée par de nombreuses preuves. Comment, alors, l'évangéliste a-t-il pu terminer son récit par une telle réaction de la part des femmes, surtout tenant compte du fait que les autres évangiles affirment que les femmes ont bel et bien annoncé la résurrection de Jésus aux disciples, en commençant par Pierre et Jean ? La réponse en est que la « *peur* » éprouvée par les femmes était ce qu'il faut reconnaître comme une « *peur sacrée* », une émotion due à l'expérience extraordinaire de la victoire de Jésus sur la mort. Saint Marc achève son récit sur Jésus Christ, le Fils de Dieu, en affirmant que les femmes myrrhophores avaient réagi comme

tous nous devons réagir : par un étonnement « sacré » devant le mystère insondable de la Résurrection.

La parole prononcée par le jeune homme angélique dans le tombeau a une très grande importance, souvent obscurcie par de mauvaises traductions du texte grec. Plusieurs éditions du NT traduisent ses mots par « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui était crucifié* ». La Bible de Jérusalem, suivie par les versions de Segond et la TOB, rend la phrase correctement : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié* ». Le qualificatif « crucifié » est un substantif et non pas un verbe. C'est un nom propre qui a une signification immense. Même après la résurrection, Jésus est toujours « *le Crucifié* » !

Pourquoi est-ce important ? Parce que cela signifie que Celui qui a souffert sur la croix afin d'accomplir notre salut, est en solidarité permanente avec nous dans notre souffrance. Le fait que Jésus reste pour toujours « *le Crucifié* » signifie qu'il connaît et qu'il partage notre souffrance jusqu'au bout. Il n'y a aucune expérience que nous puissions faire, aucune tragédie qui puisse bouleverser notre vie, que Lui n'assumerait pas avec nous et pour nous.

Le philosophe Blaise Pascal a déclaré : « *Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde !* ». La Résurrection fait preuve du fait que Jésus a vaincu le pouvoir de la corruption et de la mort. Mais tout aussi important est le fait que Celui qui est ressuscité d'entre les morts est aussi Celui qui est crucifié sans relâche, pour assumer la souffrance de tous, de génération en génération, jusqu'à son Second Avènement dans la gloire.

Les femmes myrrhophores ont souffert la crucifixion de Jésus comme si son sacrifice était le leur. Frappées d'une « *peur sacrée* » par leur expérience au tombeau, elles ont néanmoins transmis la Bonne Nouvelle de la Résurrection aux disciples et aux autres. Elles étaient les premiers témoins de l'événement le plus important et le plus mystérieux de l'histoire, tout en demeurant fidèles à leur Bien-aimé et à sa mission.

Que leur mémoire reste indéfectible dans nos esprits et dans nos cœurs. Et que leur fidélité et leur courage nous inspirent tous dans notre propre cheminement vers la demeure éternelle du Christ, Celui qui est à jamais crucifié et ressuscité.

Amen.